



« Il faut voir et savoir, savoir et voir, indissolublement. C'est un déchirant travail. »
Claude Lanzmann

Année 2021-2022
Projet classe de 3^e4

Vidéo d'accompagnement au projet : <https://view.genial.ly/616ac0a7f1952d0dd5cd2e97>

« Je ne suis pas un numéro ».
Histoire et mémoire, travail de mémoire, mémoire dans la peau

Coordonné par Louisa HEDJEM – professeure d'histoire géographie
louisa.hedjem@ac-lyon.fr / 0682042765

Avec la collaboration de Christian BOUSSEGUI, professeur d'arts plastiques
Bénédicte CARRE – professeure de lettres
Blandine PERNOUD – professeure de musique

Le cadrage du projet

I. Un projet d'engagement pour questionner les traces mémorielles liées au marquage corporel non consenti et « *Éduquer contre Auschwitz* ¹»,

A l'heure où se déroule un procès lié aux actes terroristes de 2015, le statut du témoin survivant est interrogé. Le témoin survivant s'exprime aujourd'hui dans le cadre institutionnel du tribunal mais également dans des cadres plus médiatiques voire plus informels. Face aux différents événements du temps présent, les professeurs d'histoire et les historiens ont vis-à-vis du témoignage, une relation riche et complexe tant le témoignage est chargé d'affectivité, de subjectivité, d'une spécificité intrinsèque qu'il faut prendre compte. Comme l'indique l'historienne Danièle Voldman, la parole du témoin au travers ses mots « c'est une parole de maintenant sur ce qui est advenu avant. Il s'agit donc de mémoire, d'une présence du passé. Or, l'histoire n'est pas, ou pas seulement, présence du passé mais aussi, surtout, sens du passé.² » Le sens du passé reste la ligne de mire de l'historien : l'historien explique l'Histoire et il peut prendre appui sur le témoignage autobiographique singulier pour faire saisir les enjeux de l'Histoire collective.

Pour saisir l'histoire collective, il y a en effet « *ces voix qui nous viennent du passé* ³ » : selon Primo Levi, elles sont autant de témoins « par le droit et par devoir ». Primo Levi, conscient de leur « responsabilité historique bien définie », l'expliquait en ces termes : « nous sommes nombreux (mais chaque année notre nombre diminue) à nous souvenir de la façon spécifique dont, *là-bas*, nous craignons la mort : si nous mourons ici en silence comme le veulent nos ennemis, si nous ne revenons pas, le monde ne saura pas ce dont l'homme a été capable, ce dont il est encore capable : le monde ne se connaîtra pas lui-même, il sera plus que jamais exposé à une répétition de la barbarie national-socialiste, ou de tout autre barbarie équivalente ⁴ ». Par « les témoins oculaires »⁵, il s'agit de faire mieux assimiler le discours historique et sensibiliser au devoir de mémoire.

Ainsi, par cette candidature, nous visons d'abord à ce que les jeunes questionnent la barbarie nazie, les mémoires, l'Histoire et la transmission « d'un passé qui ne passe pas » pour reprendre les mots de Ricœur, en s'appuyant sur **la médiation des témoins survivants** et des témoignages littéraires autobiographiques ou de documentaires ou encore d'archives issues de plusieurs Mémorial.

De plus, il y a également des archives qui prennent des formes inédites. Pierre Assouline le déclare avec conviction : les chiffres tatoués sur l'avant-bras de chaque déporté peuvent être revendiqués par quelques témoins survivants comme un espace mémoriel, « une archive », « un parchemin ». Le tatouage du numéro garde l'empreinte de l'histoire d'un être humain et d'un événement traumatisant par la valeur collective qu'il englobe.

Nous choisissons le prisme du marquage corporel pour aborder la déshumanisation subie par tous les déportés à Auschwitz Birkenau pour sensibiliser nos jeunes au devoir de mémoire, au travail de mémoire. D'une part, grâce à des activités centrées sur le tatouage forcé et pérenne d'un numéro, les élèves pourront saisir les enjeux de la dés-identification, de la réification par l'immatriculation et le comptage en série. D'autre part, le tatouage permettra de questionner

¹ Jean-François FORGES, *Éduquer contre Auschwitz, histoire et mémoire*, ESF Éditions, 1997

² Danièle VOLDMAN, *Le témoignage dans l'histoire française du temps présent*, Bulletin n°75, Institut d'Histoire du Temps Présent, 2016 - <http://www.ihtp.cnrs.fr/spip.php?article472&lang=fr.html>

³ Philippe JOUTARD, *Ces voix qui nous viennent du passé*, Paris, Hachette, 1983

⁴ Primo Levi, *Si je suis un homme*,

⁵ Renaud DULONG, « Le témoignage historique : document ou monument ? » in *Hypothèses*, 2000, pp. 115-119 « Témoin oculaire se décline au sens précis de narration d'un fait passé et connu du narrateur par expérience directe. » E. WEISS, *Le témoin oculaire*, Paris, 1988

l'importance de la transmission ainsi que ses modalités variées. En effet, le marquage corporel catalyse aujourd'hui la question épineuse de la transmission : un désir de mémoire se manifestant par l'acte de se faire tatouer le matricule d'un déporté pose débat car il interroge directement le rapport complexe entre mémoire et Histoire. La transmission enferme en effet une double idée : celle de passage (*trans*) et celle d'un changement de propriété, d'état dans une relation duelle. Transmettre son matricule à une personne volontaire c'est perpétuer la mémoire de ce qui a été vécu à Auschwitz pour qu'à la mort du déporté ce vécu ne s'oublie pas mais c'est aussi plus que cela.

Si le collège Rameau est sélectionné, le camp-musée et les objets mémoriels concrets qu'il contient, enrichiront tous les questionnements énoncés qui peuvent se résumer ainsi : **comment et pourquoi chacun doit-il savoir et se souvenir d'événements aussi marquants que les crimes génocidaire et concentrationnaire ?**

Les fruits de ces questionnements aboutiront à une restitution pour rendre compte de ce que les jeunes auront interpellé, compris et intégré de la des-identification, et aussi de l'humanité cabossée, retrouvée, revendiquée de ces témoins multiples et variés, vivants ou décédés.

Les axes du projet

Axe 1 : Le rejet de l'Autre pour nœud idéologique. L'idéologie nazie porte des valeurs excluantes : la violence, le racisme et la non-empathie

Le programme d'histoire optimisé se focalisera d'abord sur l'idéologie nazie exhortant à une nouvelle violence de guerre faisant perdre à l'homme à la fois son statut social d'homme et son être homme.

***Support historique** : travail à partir de l'exposition numérique : *La propagande nazie : État menteur* et de l'étude de deux affiches de propagande plus spécifiques. Il s'agit de dégager et faire comprendre les ressorts de l'exclusion institutionnalisée telle la catégorisation, la hiérarchisation et l'essentialisation d'une communauté d'un groupe pour discriminer, maltraiter et au final, anéantir des frères humains, sans rappelons-le de la Fraternité en République Française.

***Support littéraire** : étude des extraits autobiographiques du *Journal* d'Anne Frank et recherche biographique. De plus, en français, l'étude de l'opuscule *La plus précieuse des marchandises*⁶, par la voie du conte ouvre sur la déportation, l'espoir et l'humanité.

***Support pour que les jeunes expérimentent cette exclusion** : visiter l'Annexe secrète où était cachée Anne Frank par réalité virtuelle à DreamAway, 36 rue du Plat, 69002 Lyon

Axe 2 : Les instruments de la négation de l'Autre dans les camps de concentration et de son élimination dans les camps d'extermination

A partir du prisme sur le tatouage : dégager que la violence réduit la personne à n'être qu'une chose, un simple moyen en vue des intérêts de l'autre. L'historienne Annette Wiewiorka⁷ confirme bien que « dans l'après-guerre, ce tatouage est devenu un signe manifeste de déshumanisation, une des manifestations que les hommes et les femmes avaient été traités comme du bétail, puisque marqués comme du bétail. » Incrire des chiffres sur les avant-bras c'est ôter à un être humain la qualité symbolique de porter un nom propre. Ce patronyme fait de lui un être singulier inscrit dans une histoire individuelle et dans une lignée familiale. Ce passage des lettres aux chiffres classe les êtres humains selon une logique de numérotation. Ils

⁶ Jean Claude GRUNBERG, *La plus précieuse des marchandises*, Belin Éducation, Paris, 2021

⁷ Annette WIEVIORKA, *Auschwitz, 60 ans après*, Paris, Robert Laffont, 2004, p. 185 et, de manière générale, sur le tatouage des déportés d'Auschwitz, chapitre 10. Aujourd'hui, le titre est *Auschwitz, mémoire d'un lieu*.

deviennent ainsi des numéros d'immatriculation et ils sont relégués au rang d'objet mis en série ou d'animaux matriculés.

***Support historique** : cours dédié aux enjeux du tatouage, marquage corporel non consenti. Il mettra rapidement en perspective les différents enjeux du tatouage à travers le temps pour mieux faire saisir la valeur du tatouage non consenti.

Brièvement : pour les différents enjeux modernes esthétiques et artistique, et les enjeux traditionnels thérapeutique, totémique du tatouage, le corpus documentaire s'appuiera sur une sélection de photographies et documents issus de l'exposition tatoueurs – tatoué du musée Branly (Paris) et de France Culture⁸.

De façon plus approfondie : pour le tatouage non consenti, le corpus documentaire s'appuiera sur

- des numéros des 45 000 issus de Mémoire Vivante⁹

- pour la fonction de tatoueur des extraits issus de l'ouvrage *Le Tatoueur d'Auschwitz*, racontant l'histoire de retranscrit par la journaliste Heather Morris¹⁰.

- pour le témoignage de la victime tatouée, son analyse du geste et son ressenti des extraits de *Si j'étais un homme*. Le choix de Primo Levi s'impose à nous car il propose une réflexion objective et lucide sur la démolition totale de l'identité que l'homme peut infliger à l'homme. Cette deshumanisation s'effectue en trois stades successifs : l'homme est réduit à l'état d'animal, de chose et au final, à une matière brute. En même temps, Primo Levi informe sur le fait que le tatouage est une source d'information pour les autres prisonniers¹¹. Les prisonniers apprennent de fait à utiliser les numéros pour finalement redonner une identité à leurs compagnons de misère.

Le marquage corporel n'étant qu'un élément de la deshumanisation, pour aborder ses autres aspects, nous nous focaliserons sur les besognes d'un *Sonderkommando* par les dessins de l'artiste David Olère¹² retraçant son vécu concentrationnaire. Ils sont enrichis par des extraits de l'ouvrage *Sonderkommando, dans l'enfer des chambres à gaz*¹³. Les dessins seront confrontés à des photos du camp pour un contact avec les lieux.

⁸ <https://www.quaibrany.fr/en/exhibitions-and-events/at-the-museum/exhibitions/event-details/e/tatoueurs-tatoues-35253/>

<https://www.franceculture.fr/societe/tatouage-lart-dans-la-peau>

⁹ <http://www.memoirevive.org>

¹⁰ Heather MORRIS, *Le Tatoueur d'Auschwitz*, Edition City, Albin Michel, Le Livre de Poche, Paris, 2007

¹¹ *Si c'est un homme*, p. 27 "Certains d'entre nous se sont peu à peu familiarisés avec la funèbre science des numéros d'Auschwitz, qui résume à eux seuls les étapes de la destruction de l'Hébraïsme en Europe. Pour les anciens du camp, le numéro dit tout : la date d'arrivée au camp, le convoi dont on faisait partie, la nationalité. On traitera toujours avec respect un numéro compris entre 30.000 et 80.000 : il n'en reste que quelques centaines." D'autre part, Primo Levi met en lumière le respect aux "petits numéros" et de nombreux témoignages indiquent que, curieusement, cette constatation était également valable pour les SS (qui, par exemple allégeaient occasionnellement une peine au vu du "petit numéro" du prisonnier, ou choisissaient un prisonnier avec un plus grand numéro pour effectuer une tâche)".

¹² David OLÈRE, Site officiel : <http://www.sonderkommando.info/index.php/sonderkommandos/les-temoignages/lart/david-olere>

Son œuvre est exceptionnelle parce que sans lui (David Olère) on ne saurait pas ce qui se passait à l'intérieur d'un crématoire, a déclaré à l'AFP Serge Klarsfeld, président de l'association "Fils et filles de déportés juifs de France" lors de l'inauguration de l'exposition, "On n'aurait même pas la vision de la chambre à gaz". Express, 30 octobre 2018

¹³ Shlomo VENEZIA, *Sonderkommando, dans l'enfer des chambres à gaz*, Albin Michel, Paris, 2007

***Support pour que les jeunes soient confrontés de visu à une expérience réelle :**

1. Une conférence ou une interview préparée par les élèves de Monsieur Claude Bloch. Elle aura lieu soit dans les locaux de DreamAway, 36 rue du Plat 69 002 Lyon soit au sein du collège Rameau. Cette intervention pourra être filmée et le découpage de certains extraits fera partie intégrante de la restitution finale.

A l'instar de beaucoup dont des historiens, nous croyons que le fait qu'une sensibilité humaine transmette à une autre sensibilité la réalité vécue de l'événement, permet de s'appropriier l'événement : dès lors ce n'est plus seulement un fait historique, mais un malheur frappant des semblables.

2. Une visite à la maison d'Izieu a été réservée.

3. La candidature à la visite du ghetto de Cracovie et du camp d'Auschwitz Birkenau. Le complexe d'Auschwitz-Birkenau reste une empreinte indélébile du crime nazi envers l'humanité. Pour la confrontation des dessins de David Olère et des photographies du camp, le *Guide historique d'Auschwitz*, Jean François Forges, Pierre-Jérôme Biscarat¹⁴, sera aussi exploité.

***Support musical pour que les jeunes s'approprient :**

En amont du projet : les jeunes expérimentent le fait d'associer à un son, à une lettre de l'alphabet l'expression d'une émotion (colère, frustration, peur, terreur...). Puis, sur le thème de la Seconde Guerre Mondiale et celui de l'art engagé, ils écriront un slam dont ils devront trouver l'accompagnement musical. Enfin, sur le thème spécifique qui nous intéresse, ils pourront s'appuyer sur la variété des témoignages pour écrire un slam et l'accompagner musicalement. Ces slams feront partie intégrante de la restitution.

Axe 3 : face à la Shoah, face à la déshumanisation : les différentes modalités du travail de mémoire

La transmission est au cœur du devoir de mémoire et du désir de mémoire. Le numéro tatoué, inscription stigmatisante de la volonté d'exterminer, marque en même temps aussi l'échec de l'entreprise nazie d'extermination car la victime a survécu. Depuis quelques années, des volontaires se font tatouer le matricule d'un ascendant ou d'une autre personne. Ce matricule tatoué devient alors support d'une pratique singulière qui fait débat de société et pose la question de comment éviter l'oubli de la souffrance individuelle et collective si traumatisante.

Support pour l'appropriation

- **Etude d'extraits du film documentaire, *Numbered*¹⁵** produit en 2012 ou du film documentaire de Sophie BREDIER *Elie et nous*¹⁶ pour interroger les différentes dimensions de la transmission

¹⁴ Jean François FORGES, Pierre-Jérôme BISCARAT, *Guide historique d'Auschwitz*, Autrement, Paris, 2019

¹⁵ *Numbered*, film écrit par Dana DORON, réalisé par Dana DORON et Uriel SINAI, 2012. *Numbered* est un film narrant le désir de mémoire, celui des personnes se faisant tatouer le numéro d'un déporté à Auschwitz, celui des déportés eux-mêmes.

¹⁶ Le film documentaire *Elie et nous* écrit et réalisé par Sophie Bredier en 2010 donne la parole à Elie, un ancien déporté qui, après la guerre, s'est fait enlever le morceau de peau où les nazis lui avaient tatoué son numéro sur le bras et qu'il conservait avec lui, enveloppé dans un mouchoir, comme un parchemin. Lorsque sa sacoche contenant ce « matricule de déportation » lui est volé, Elie se sent alors désemparé. Il semble que ce que le tatouage masquait, en quelque sorte, resurgit. Il est assailli par la mémoire tragique de la mort de son frère et de ses parents assassinés par les nazis, devant ses yeux, le jour même où lui-même avait été tatoué. En même temps que le retour de ces souvenirs atroces, la disparition de la marque de ses bourreaux met à jour une

par la peau tatouée. Se faire tatouer peut représenter une forme inédite du devoir de mémoire : c'est continuer de porter et de montrer une souffrance visible, montrer la volonté d'anéantir un peuple qui a bel et bien survécu mais qui garde trace de ce traumatisme. La peau matriculée devient une archive revendiquée comme telle par exemple par qui souhaite faire don de ce témoignage à un musée.

II. Restituer : la forme du devoir de mémoire pour les élèves restitution

Restitution envisagée

● **Restitution et présentation du voyage à Auschwitz (si candidature sélectionnée) à destination des autres élèves de 3^{ème} et des élèves du collège.**

La restitution s'oriente vers une exposition qui s'intitulera « **Je ne suis pas un numéro** » et qui se déclinera sous deux modes :

- **une exposition classique** avec des photographies, notamment du camp d'Auschwitz présentées **sous maryse** et les productions d'élèves (dessins, peintures) élaborées à partir des thèmes étudiés en lettres-histoire.
- **une exposition sous le mode numérique la doublera** : des tablettes proposeront ces mêmes photos, reproductions de dessins ou peintures d'élèves sous forme d'image interactive. En cliquant sur des éléments signalant l'interactivité apparaîtront des extraits de vidéos, des commentaires, d'autres photographies ou dessins. Ces documents connexes permettront de mieux saisir le contexte, de préciser des éléments spécifiques liés au tatouage et les autres aspects de la déshumanisation, de mieux connaître la biographie d'un déporté survivant participant au voyage, ... **Un quizz** sera élaboré par les élèves pour les visiteurs. Sa forme : cartes avec question sur le recto et réponses sur le verso, ou modalité numérique...
- La **réflexion sur la scénographie** se poursuit pour y **intégrer les numéros matricules**. Nous avons pleinement conscience que « la scénographie d'exposition est aujourd'hui une forme de médiation spatiale, un moyen de divulgation d'un propos, d'un concept, d'une émotion, à l'interface entre l'émetteur-objet et le récepteur-public. » Nous envisageons de **réaliser des silhouettes numérotées et en treillis peint ou des bras numérotés en carton**. Ces réalisations seront effectuées par les élèves. De plus, à certains points, l'élève pourra réciter son slam.
- Des *postitt* de taille et couleur différente, et préalablement numérotés, seront laissés à discrétion pour que les visiteurs de l'exposition puissent exprimer par un mot, quelques lignes ou un dessin ce qu'ils ressentent et pensent de l'exposition. Ces *postitt* seront apposés sur une des silhouettes en carton.

● **Restitution et présentation du voyage à Auschwitz (si candidature sélectionnée) à destination des adultes, parents et autres citoyens de Champagne au Mont d'Or :**

Cette exposition sera également accessible par la création d'un Genially re-transposant une visite virtuelle de l'exposition. Ce Genially sera disponible dans le **blog du collège et accessible à tous les élèves et parents ainsi qu'aux membres de la communauté éducative par l'envoi**

blessure très profonde et aliénante, liée à la perversité de la « solution finale ». Elie a l'impression que son existence est menacée par le vol de ce bout de peau parcheminée comme si seul, ce dernier pouvait témoigner de l'horreur qu'il a vécue. Tout se passe comme si la disparition, le vol de cette peau, qui fait archive pour lui, expose son existence à un danger alors que, d'une certaine manière, cette marque était aussi la trace effacée d'un danger.

du lien à chacun. La mairie et la médiathèque de Champagne au Mont d'Or seront aussi informées de cette exposition et le Genially sera mis à leur disposition.

III. Les objectifs généraux

*** Sur le plan pédagogique : interdisciplinarité pour maître mot**

L'interdisciplinarité sert la pédagogie par projet : l'objectif est que la dynamique de projet permette de développer les connaissances des élèves dans plusieurs disciplines qui se complètent ou multiplie les angles de vue voire la créativité de chaque participant, ainsi que des compétences transversales, telles la maîtrise de la langue, la recherche documentaire, l'analyse et l'explication de documents...

***Pour les élèves : développement de compétences transverses et disciplinaires**

La pédagogie de projet s'appuie sur l'approche de l'apprentissage par compétences : il s'agit pour les élèves de développer tant des savoirs, que des savoir-faire et des savoir-être. En ce sens, il s'agit de mettre les élèves en situation d'interactivité afin qu'ils puissent mettre en œuvre des capacités complémentaires et ainsi mettre en œuvre de réelles compétences sur lesquelles ils pourront s'appuyer dans leur scolarité future.

Avant et pendant la visite du camp-musée d'Auschwitz

- Chaque élève aura progressé dans sa capacité à travailler en autonomie ou en groupe de façon constructive
- Chaque élève aura mobilisé sa capacité d'écoute et sa capacité à s'exprimer oralement
- Chaque élève participera à l'élaboration des supports écrits de la double exposition : classique et virtuelle

Après la visite du camp-musée d'Auschwitz

- Chaque élève participe à la construction et à l'organisation de la double exposition finale : élaborer des dessins ou peintures, photographier, écrire des commentaires explicatifs, rendre interactive les images, choisir les extraits vidéos ou les monter,
- Chaque élève apporte ses idées pour la scénographie et participe à la mise en scène de l'espace
- Chaque élève diffuse l'événement de l'exposition finale en passant quelques minutes dans les classes pour informer leurs camarades
- Chaque élève prendra en charge une partie de la présentation orale de l'exposition en apportant des informations, en répondant aux questions et en disant leur slam

Ainsi, nous avons choisi de diversifier les situations d'apprentissage afin de faciliter l'imprégnation des notions et l'appropriation des compétences, d'user tant de l'oral que de l'écrit pour penser et apprendre mais aussi permettre le développement des méthodes d'organisation, de travail et de collaboration.